

Faucher (Charlotte), Rauch (Olivier), Simon (Éric),
Zuniga (Floriane). *Le lycée français Charles de Gaulle
de Londres, 1915-2015*

Londres, Association des anciens du lycée français de Londres, 2015, 228
p.

Pierre Porcher



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2999>

DOI : 10.4000/histoire-education.2999

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 267-270

ISBN : 978-2-84788-651-1

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Pierre Porcher, « Faucher (Charlotte), Rauch (Olivier), Simon (Éric), Zuniga (Floriane). *Le lycée français Charles de Gaulle de Londres, 1915-2015* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 142 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2999> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2999>

© Tous droits réservés

propre camp politique (les radicaux), même si un front de refus semblait s'affirmer avec de plus en plus de force à la veille de la guerre, on peut considérer que nombre de ses initiatives ont constitué les bases de réalisations ultérieures. Les auteurs citent ainsi parmi les nombreux prolongements de la politique de Jean Zay, la décentralisation théâtrale, la lecture publique et les maisons de Jeunes et de la Culture qui peuvent être considérées comme la « généralisation des expériences proposées par les associations ou les associés du Front populaire et testées sous l'égide du ministre » (p. 121).

Il est impossible enfin de ne pas mentionner la qualité des illustrations de l'ouvrage. De nombreuses photographies dévoilent Jean Zay dans ses fonctions officielles au ministère, lors de visites et rencontres diverses, mais aussi dans son cadre familial. Les illustrations révèlent également des courriers, des brouillons de textes officiels, mettant ainsi en valeur les dessous des politiques en phase d'élaboration. Certains documents montrent en outre la qualité du style de Jean Zay. Le texte rédigé à l'occasion des obsèques de Maurice Ravel en 1937 en est une très belle illustration.

On saisit en lisant l'ouvrage d'Antoine Prost et Pascal Ory toute l'importance politique et les qualités humaines du personnage. On ne peut s'empêcher dans un exercice mental certes un peu inutile, de rêver à l'action qu'aurait pu mener Jean Zay après la guerre, si le régime de Vichy n'avait pas poursuivi de sa haine un homme qui représentait du fait de ses convictions, de sa manière de concevoir la politique et les rapports humains, un ennemi à abattre.

Jean-Yves Seguy

FAUCHER (Charlotte), RAUCH (Olivier), SIMON (Éric), ZUNIGA (Floriane)

Le lycée français Charles de Gaulle de Londres, 1915-2015

Londres, Association des anciens du lycée français de Londres, 2015,

228 p.

Les célébrations organisées à l'occasion de son centenaire³ montrent à quel point le lycée français est un repère pour la communauté française de Londres.

3 Programme du centenaire du lycée français Charles-de-Gaulle de Londres. En ligne : <http://www.lycee-francais.org.uk/sites/lfcg/files/programme_complet_du_centenaire_5.pdf> (consulté le 15 février 2016).

Cet ouvrage, coécrit par Charlotte Faucher, chercheure au *Queen Mary College University of London*, Olivier Rauch, proviseur de l'établissement, Floriane Zuniga, enseignante et Éric Simon, conseiller principal d'éducation, y contribue à sa façon. Il repose sur le croisement fécond des documents conservés aux Archives nationales françaises et britanniques, à l'Institut français du Royaume-Uni (IFRU) et au lycée; douze sources imprimées et vingt témoignages ont également été exploités.

La première partie relate les débuts de l'établissement, créé dans l'urgence en 1915 par une initiative privée. Sous la forme de deux structures, accueillant l'un les jeunes gens et l'autre les jeunes filles, ces lycées ont pour mission d'instruire les enfants des réfugiés belges et français. Ils ne peuvent alors fonctionner que grâce à l'intervention d'une multitude d'acteurs publics et privés. En 1918, les lycées scolarisent 275 élèves – 195 jeunes gens et 80 jeunes filles – dont 67 % sont belges, 24 % français, le reste étant constitué, par ordre d'importance, de Russes, de Polonais, d'Italiens, de Portugais et d'Anglais. Cette diversité se retrouve chez les 28 enseignants, originaires de cinq pays et dont 9 seulement sont Français. Après que sa fermeture a été empêchée de peu par les parents d'élèves, s'ouvre une période où le lycée de garçons connaît des difficultés de recrutement, ne dépassant pas 64 élèves en 1924, tandis que les effectifs du lycée de jeunes filles se stabilisent à 140 élèves. Pour des raisons budgétaires, les deux lycées sont réunis en 1926, chose singulière si l'on pense à la méfiance qui règne alors en France vis-à-vis de la coéducation des adolescents. Les effectifs atteignent 375 élèves en 1938-1939, grâce à une meilleure visibilité et à la création de classes commerciales.

La seconde partie s'intéresse à la vie du lycée pendant la Seconde Guerre mondiale. En 1940, le lycée est évacué à Cambridge, puis dans le Cumberland. On découvre avec intérêt le fonctionnement d'un établissement éclaté sur quatre sites. Le personnel est confronté à des difficultés inédites pour l'installation matérielle, le financement et l'organisation de la continuité des études. Les passages les plus originaux concernent la vie quotidienne des élèves et des professeurs qui, bien qu'ils soient éloignés de leurs proches et parents, est assez préservée. Elle est partagée entre les cours, les corvées, les activités sportives, le scoutisme, les travaux agricoles, parfois l'instruction militaire. Au début de la guerre, le directeur de l'IFRU tente de contrer l'influence gaulliste mais il ne peut empêcher le ralliement du personnel à la France libre en novembre 1942. Les portraits de treize des dix-neuf anciens élèves et membres du personnel morts pour la France pendant la Seconde Guerre mondiale clôturent cette évocation du conflit.

La troisième partie, assez composite, est consacrée à l'histoire du lycée depuis 1945. On y trouve par exemple des développements sur le *trust* immobilier, la nationalité et la sociologie de la clientèle, les problèmes matériels et financiers, la vie quotidienne des élèves et les personnels depuis 1945. Les passages concernant les questions immobilières et financières nous apprennent que la création d'un *trust* de droit anglais est une source de tension inédite avec l'administration centrale. L'insertion de quatre plans de masse retraçant les extensions du lycée est bienvenue; il aurait été judicieux d'inclure dans la première partie ceux qui concernent ses premiers temps, en regard des développements les concernant. L'évocation de proviseurs emblématiques contribue à tirer de l'ombre ces personnels : on suit avec intérêt l'action d'Augustin Gaudin, proviseur bâtisseur et partisan du bilinguisme et celle, plus controversée, de Roger Houdret, sur la sélectivité à l'entrée du deuxième cycle secondaire, qui contribue peut-être à l'augmentation du taux de réussite au baccalauréat dans les années 1970 et 1980.

Les pages consacrées à la clientèle sont particulièrement intéressantes, même si la typologie des catégories socioprofessionnelles n'est pas identique pour les quatre années choisies, ce qui ne facilite pas l'analyse des évolutions. Parallèlement à une augmentation du nombre d'élèves français, on observe un resserrement progressif sur les catégories supérieures. Entre 1945 et 2015, il apparaît en effet après recoupements que les catégories dont la proportion baisse le plus sont les fonctionnaires (- 21,2 points), les professions commerciales (- 11) et les ouvriers et artisans (- 4,6), tandis qu'en contrepartie augmente la représentation des professions libérales (+ 8,4 points) et du secteur bancaire et financier (+ 12,6). Cette évolution est sans doute liée à la croissance de la communauté française et au coût de la vie d'une part, et à la multiplication des frais de scolarité par trois dans les décennies 1990 et 2000 d'autre part. Le lycée français de Londres devient un établissement d'élite : le profil sociologique de sa clientèle est comparable à celui d'un lycée parisien avant la gratuité.

L'organisation chronologique de l'ouvrage masque la continuité du cadre institutionnel et ce malgré les deux guerres mondiales : l'évolution des bâtiments du lycée révèle la permanence des problèmes liés à la surcharge en effectifs et au financement. Dans la troisième partie, certaines questions liées entre elles sont traitées en deux endroits différents, par des sous-parties non consécutives. Ainsi, l'action du *trust* est abordée (p. 116-131) avant que ne soit présentée la situation financière et matérielle du lycée (p. 139-144), qui est pourtant la cause directe de sa création. On pardonnera aux auteurs des

affirmations quelque peu hâtives, sur l'intérêt porté aux jeunes filles à la Belle Époque (p. 18), l'autonomie des lycées (p. 29) et certaines représentations, qui mériteraient d'être interrogées, sur «l'éternelle défiance et scepticisme anglais vis-à-vis des Français» (p. 100) ou lors de comparaisons contestables entre le lycée et l'«école très «Troisième République»» d'Afrique du Nord (p. 107).

La démarche adoptée par les auteurs tend à considérer l'établissement dans sa globalité, ne négligeant ni les questions matérielles et financières, ni les acteurs non-enseignants – notamment les élèves et les personnels administratifs – suivant les pistes indiquées par Yves Gaulupeau⁴ puis Marie-Madeleine Compère et Philippe Savoie⁵. Par la spécificité de son objet et la diversité des thématiques qu'il aborde, reliant l'établissement au contexte dans lequel il vit, cet ouvrage est une contribution précieuse et très originale à l'histoire d'un pan peu connu du système éducatif français. Il tire de l'ombre, avec les personnels, les professeurs et les élèves – les études où ces derniers sont pris comme objet sont assez rares pour qu'on le mentionne – un type méconnu d'établissement scolaire, ambassadeur d'une institution au sein de laquelle il est à la fois une exception et un lieu commun. En s'achevant sur la présentation des autres établissements scolaires français de Londres, cette monographie pose des jalons pour étudier les relations de complémentarité et de concurrence entretenues par le lycée au sein et en dehors du réseau des établissements français de Londres. Ce travail historique donne autant de pistes nouvelles pour s'interroger sur les objectifs et moyens de la diplomatie culturelle française au Royaume-Uni.

Pierre Porcher

BLANCHARD (Marianne)

Les Écoles supérieures de commerce. Sociohistoire d'une entreprise éducative en France

Paris : Classiques Garnier, 2015, 412 p.

Ce livre, issu d'une thèse de sociologie, présente une remarquable synthèse sur un objet étonnamment méconnu, les écoles supérieures de commerce

4 Yves Gaulupeau, «Histoires d'établissements scolaires», *Histoire de l'éducation*, n°22, Paris, INRP, 1984, p. 59-67.

5 Marie-Madeleine Compère et Philippe Savoie, «L'établissement secondaire et l'histoire de l'éducation», *Histoire de l'éducation*, n°90, Lyon, INRP, 2001, p. 5-20.